

«Petites fleurs rouges de la grande grève.
Contributions à l'histoire du PCB 1960-1965»
[*Cahiers marxistes*, n° 222]
Bruxelles, 2002, 168 p.

Les contributions à l'histoire du Parti communiste de Belgique (PCB) ne font pas partie des matières courantes de l'historiographie. À ce simple titre, la tenue à Liège d'un colloque tout entier consacré au PCB était déjà en soi un petit événement. Que dire alors de la publication des actes de la journée. Pourtant, le PCB est devenu un sujet en voie de complète 'historicisation', laissant largement la place aux recherches historiques, sociologiques et politologiques, ce qui n'est peut-être pas autant le cas pour d'autres formations politiques belges ou, par exemple, pour son 'parti frère' français. Il est à noter toutefois que cette édition des *Cahiers marxistes* dépasse le cadre strict de la compilation d'articles scientifiques puisque y figurent des témoignages d'acteurs des événements mais aussi des documents d'archives concernant le petit mouvement grippiste (dissidence pro-chinoise du PCB), sources dont l'apport est très précieux.

Cette contribution collective se fonde sur une interrogation qui précède la plupart des recherches sur les partis communistes : comment la culture communiste – mélange savant de l'irréductible discipline internationaliste et de l'inscription dans les réalités nationales – a-t-elle assimilé les grèves de 1960-1961, leurs conséquences ainsi que les bouleversements intervenus dans le paysage politique belge ? Les années soixante marquent bien un retour des revendications 'économiques', mais aussi une affirmation des passions communautaires, notamment du côté wallon.

Cette dernière question s'avérera même centrale pour le PCB, implanté principalement en Wallonie.

L'article de Chantal Kesteloot offre une vision saisissante des difficultés et des ambiguïtés des communistes belges face au mouvement wallon. Grâce, entre autres, au dépouillement d'archives pratiquement inexploitées jusqu'à ce jour (celles de Jean Terfve, ancien ministre et figure intellectuelle du PCB, et de Théo Dejace, dirigeant syndical emblématique de la région liégeoise), l'auteur présente une chronologie claire de l'évolution du PCB. Alors qu'avant-guerre les communistes belges ont inscrit le fédéralisme à leur programme, ils manifestent d'importantes réserves après le conflit. À l'heure du dogmatisme et de l'alignement sur les positions soviétiques, le PCB se montre même hostile au fédéralisme, accusé de freiner la lutte contre l'impérialisme américain. Bien plus, lorsque les mouvements de grèves débutent, les slogans communistes veulent seulement y voir une lutte "plus belge qu'aucune lutte ne l'a jamais été" (p. 68)... Un glissement de sens va s'effectuer rapidement au sortir de la grève; le fédéralisme va être réinscrit au programme et le PCB soutiendra le Mouvement populaire wallon (MPW) d'André Renard. Mais ce changement est accompagné de craintes, notamment celle de voir les militants se disperser entre le parti et le MPW. Le rôle de Jean Terfve, clairement mis en évidence dans la contribution de Milou Rikir, sera déterminant pour le soutien apporté au mouvement wallon. Pourtant, le fédéralisme ne sera jamais prioritaire dans l'esprit de nombre de militants. Il sera mêlé à d'autres revendications pour l'élargissement de la démocratie et ne

sera jamais perçu que comme une partie des réformes de structure à entreprendre. Malgré un ancrage nettement wallon, le PCB restera un parti clairement national, unitaire (p. 78), largement dépassé par d'autres organisations lorsqu'il s'agira de relayer les mots d'ordre fédéralistes.

Si la méfiance des communistes pour tout ce qui leur est extérieur permet de mieux comprendre cette 'rencontre avortée', l'attitude des partenaires potentiels offre d'autres explications, toutes aussi pertinentes. L'éternelle peur du rouge joue encore contre les communistes, accusés, parfois à raison (p. 58), de vouloir noyauter les organisations dont ils font partie. Corinne Godfroid montre bien, à travers une analyse de contenu de *Combat* (l'hebdomadaire du MPW), que le PCB ne représente pas alors une priorité pour les autres acteurs du mouvement wallon, qui déplorent souvent son manque d'engagement. Il y a d'ailleurs une volonté farouche de ne pas être assimilé aux communistes, notamment lorsque André Renard est comparé à Tito dans certains journaux de droite...

Malgré les approximations dans les rapprochements avec les acteurs du mouvement wallon, la 'Grande Grève' reste pour le PCB le souvenir d'une période d'expansion, intervenant après une longue traversée du désert. Le sectarisme, qui a prévalu les années précédentes, se trouve à de nombreuses reprises démenti. Comme l'indique bien Rik Hemmerijckx, au niveau syndical, les communistes ne cherchent plus à se substituer aux syndicats et se centrent sur les revendications portant contre la Loi unique. Il s'ensuivra une hausse significative du nombre d'adhé-

rents et un certain prestige pour quelques figures communistes qui ont su se rendre emblématiques; l'exemple de Robert Dussart aux ACEC est à cet égard révélateur. Les performances électorales sont également un motif de satisfaction pour les dirigeants du PCB mais Pascal Delwit montre à quel point ces résultats doivent être relativisés. L'ascension s'inscrit d'abord dans une poussée généralisée à gauche du Parti socialiste; en outre, elle suit aussi une période de résultats électoraux exécrables pour le Parti communiste, ce qui donne un point de comparaison fort bas. Par ailleurs, l'embellie semble être de courte durée. Cela ne pouvait manquer de susciter des interrogations à l'intérieur même du PCB à propos de la ligne parlementariste et, sans aucun doute, réformiste qui se dessinait depuis 1954 : était-ce une confirmation de sa justesse ou simplement un succès limité et circonstancié ?

Un point de vue complémentaire est apporté par les témoignages, en particulier celui de Louise Gotovitch, active parmi les enseignants communistes (à Arlon et à Bruxelles) durant les grèves. Même s'il est recomposé en grande partie sur base des entretiens et des recherches qu'elle a réalisés, ce témoignage fait ressortir l'essentiel à partir de l'accessoire et de l'anecdotique, à savoir l'esprit partisan qui anime ces militants de la base. Ce sont bien les actions individuelles, les tracts, les réunions de cellules, les joutes oratoires qui donnent une épaisseur sociale aux récits historiques. Le récit de Georges Dobbeleer sur le courant trotskiste, depuis son développement au sein du PSB jusqu'à l'Union de la Gauche socialiste, ainsi que les deux documents publiés

avec un appareil critique conséquent et précis (un texte inédit de Jacques Grippa ainsi qu'une longue note interne au PCB concernant l'évolution du grippisme) soulignent admirablement l'extrême complexité du petit monde communiste belge²⁴. Il est étonnant de voir à quel point les déchirures, les anathèmes peuvent être violents, et les différences irréductibles dans un milieu où n'évoluent que quelques centaines de personnes.

Si certaines contributions sont très fouillées, peu s'aventurent dans les nuances : il manque clairement une vision plus large du PCB. Ce n'était sans doute pas là l'ambition du colloque mais cela aurait permis de comprendre dans quelle situation se trouvait ce parti avant et après la Grande Grève. Il est ainsi étonnant que nulle part ne soit mentionné l'impact du XI^{ème} congrès du PCB (1954), qui marqua cependant la fin de la plupart des attitudes sectaires caractéristiques de la Guerre froide. Ce congrès devait servir de référence constante aux communistes belges pour prouver leur bon sens et leur capacité d'autocritique, notamment lorsqu'il s'agit de trouver des alliés dans les luttes. Peu de choses également sont dites à propos des conséquences de la Grande Grève à l'intérieur même du PCB. Pourtant, certains militants reprocheront à la direction d'avoir été trop 'réformiste' dans ses actions. Cela contribuera notamment à renforcer la dissidence grippiste, intervenue en 1963. La culture communiste, quant à elle, n'est pratiquement jamais abordée de front, mais seulement par le

biais d'analyses spécifiques (rapport à la FGTB, au mouvement wallon, etc.) ou de témoignages.

En définitive, comme l'indique à juste titre José Gotovitch dans sa postface, cette publication se révèle être une "très précieuse incitation à la recherche et à la confrontation" (p. 10) non seulement sur la problématique précise de l'agissement des communistes belges dans les grèves de 1960-1961, mais aussi sur tout autre aspect de l'histoire du communisme en Belgique. On ne peut ainsi que constater les vides de l'historiographie par rapport aux mouvements grippiste et maoïste, ainsi que vis-à-vis des autres dissidences situées à l'extrême gauche du paysage politique belge. De nombreuses questions restent sans réponse, ne demandant qu'à être abordées dans un cadre scientifique. Quels étaient les espoirs et les attentes des socialistes, communistes, syndicalistes et autres gauchistes dans ce climat d'émulation à gauche ? Comment les communistes belges jugeront-ils leurs partenaires potentiels ou les grippistes, et comment seront-ils jugés par eux ? Comment le PCB va-t-il gérer cet afflux relatif de nouveaux membres ? Va-t-il se réorienter ou trouver dans ce succès une confirmation de la justesse de son évolution ? Le lent déclin du PCB se trouve-t-il aussi inscrit dans les années soixante ? Telles sont quelques-unes des perspectives qui apparaissent à la lecture de cet ouvrage collectif et qui peuvent sous-tendre de nouvelles recherches.

Nicolas Naif

²⁴ Une version *in extenso* de l'apparat critique, réalisée par Milou Rikir, est consultable au Centre des Archives communistes de Belgique (CArCoB). Celle-ci comporte notamment une généalogie pointilleuse des différents groupes se réclamant du marxisme-léninisme.